

~~~~~

**XCV.**

*Le Prince d'Orange à Wesenbeke. Il demande des nouvelles sur l'état des châteaux de Berch et d'Ulft et désire que Adrien Cornelissen soit remercié de sa bonne disposition. Il va s'occuper du payement d'Aert Verbeke et prie Wesenbeke de l'informer du résultat de ses lettres à ceux de Wezel. Bodleian library Oxford. Ms. St. Amand 4, fol. 8.*

1571, le 19<sup>e</sup> Janvier.

—

Wesenbeke, Par ceste mienne lettre je respondray à deux vostres que j'ay receues en ung mesme pacquet par ce présent porteur, datées l'une du Vije et l'autre du ix<sup>e</sup> de ce mois. Et en premier lieu quant à ce que par celle dudit Vije vous me dictes que le Duc d'Alve faisoit toutes ses apprestes, et envoyoit quelque nombre des gens de guerre pour assiéger et reprendre s'yl pourroyt Berch et Ulft et par vostre dernière toutesfois vous me mandez que ceulx gens de guerre, estans désià en chemyn à l'effect que dessus, sont esté contremandez, je désirerois bien de sçavoir à la vérité ce qui en est. Parquoy si ainsi vient à poinct me le pourrez mander par le premier, car je crains bien que tant et si longuement que nous n'avons quelque aultre ville principale

les places susdits ne pourront guerres résister, et que le mesme fusse advenu à toutes les aultres petites villes ou places qu'on eusse voulu prendre, ainsi que par plusieurs fois je vous ay dict par diverses mes lettres. Et pleust à Dieu qu'on eusse avecq patience voulu endurer debattre et ouyr les raisons pro et contra de cest affaire, avant que d'en avoir entamé aucune chose, comme je l'eusse bien désiré, et nous ne serions point maintenant en ceste peine, ny toutes ces pouvres gens aux dangiers et misères ausquelles ilz se retreuvent. Je vous ay aussi assez souvent mandé par tant de mes précédentes lettres l'occasion pourquoy je n'avois le moien de les secourir et ayder ainsi que j'eusse bien voulu. Comme encoires plus amplement j'espère vous aurez entendu par le capitaine Stensel<sup>1</sup> lequel depuis briefz jours ença j'ay dépesché devers vous, pour communiquer avecq vous de tout cest affaire, et entendre de vous au vray l'estat d'icelluy. Duquel j'attendray la responce, car vous pouvez assez considérer que tant et si longuement que n'avons quelque ville principale en noz mains il est impossible que je puisse faire marcher ces gens de guerre de pardelà, comme aussi je ne les vouldroys à cela conseiller, pour les occasions que plus particulièrement je vous ay aultres-fois déduyct.

J'ay veu tant par vosdites lettres que celles que m'a escript Adrien Manmaker, la bonne affection de Adrien Cornelissen, dont ne puis assez le remerchier. Et quant à ce qu'il offre de se venir trouver en certain lieu bien propice dénommé mesmes par vosdites lettres, afin que à toutes occasions l'on y puisse plus seurement communiquer de ma part avecq luy, je seroys bien marri, tant et si longuement que je ne sçay enquoy le povoir seurement employer, le retirer du lieu où il est à présent et que à mon occasion il vinsse en aucun mal ou inconvénient. Parquoy vous lui en pourrez escrire de ma part, le remerchiant de sa bonne affection le plus

<sup>1</sup> V. No. XCII de cette collection.

courtoisement que vous sera possible pour le tenir tousjours en si bonne dévotion, veu que je ne désireroys riens tant que d'avoir ung tel personnaige en mon service, si l'occasion y estoit. Et le pouvez asseurer que quelque occasion s'offrant je ne faudray de l'en advertir.

Et quant au payement de Aert Verbeke je vouldroys que le moyen y fust pour le contenter, mais vous sçavez assez ce que par tant de fois je vous ay escript, aussy que le peu d'argent que je puis avoir à Emden ne peut suffire à cela, veu les grands fraiz et despens que en aultres choses aussi bien nécessaires il me convient journellement porter. Néantmoins touchant son vieu deu j'espère qu'il en sera dressé avecq la première commodité, ainsi que je l'ay ordonné à Basius. Et pour le demeurant j'en escripts présentement aux collecteurs si cela pourra ayder, et avez bien faict de l'induire à ce qu'il voulsisse avoir encoir quelque peu la patience, espérant que ce pendant le Sr Dieu envoyera quelque aultre moien. Et je désire bien que par le premier on m'envoye une liste de la quantité des harquebouzes qu'il a désjà livré et à qui, et que par cy après l'on en tienne tousjours bonne note de ce qu'il livrera à ce qu'en temps advenir il n'en vienne difficulté, et qu'on ne sçaiche à qui il ayt délivré ainsi qu'il est devenu cy devant.

Je vous envoye suyvant que vous m'escripverez mes lettres de recommandation pour vous en servir où la nécessité vous en pourroit presser. Et seray fort bien content ainsi que désja par deux fois je vous ay escript que pour ces advertences telles quelles vous ne m'envoyez si souvent ces messaigiers exprès, n'est que sçaichez pardelà le moien de les contenter. Je seray bien aise de sçavoir en quel estat sont les affaires du Capitaine Spierinck<sup>1</sup> et si mes lettres à ceulx de Wesel auront faict aucun fruit, afin que je les en puisse remerchier. Et sur ce pour fin de ceste je prie Dieu vous avoir en

sa <sup>ste</sup> garde. Escript à Dillenberch ce XIX<sup>e</sup> jour de  
Janvier 1571.

Vostre bon amy  
GUILLAUME DE NASSAU.

*A Mre. Jacques de Wesenbeke  
Docteur en droict mon bon amy.*

R. 28 Jarij 1571. Dusseldorpii respondi 29<sup>1</sup>

